

## LA CUNICULTURE CHINOISE

COLIN M.

Ralston Purina Europe Inc., 1 Place Charles de Gaulle,  
78180 MONTIGNY LE BRETONNEUX - France.

**RÉSUMÉ :** Les origines exactes de la domestication du lapin en Chine sont encore mal connues et font l'objet d'hypothèses contradictoires. Globalement, la cuniculture chinoise est d'abord orientée sur la production de poil angora qui représente une valeur 2,5 fois supérieure à la production de viande. De même, une part importante de la viande provient de jeunes lapins angoras. L'existence de nombreux élevages destinés spécifiquement à la production de viande apparaît cependant certaine. Du point de vue géographique, le lapin est essentiellement présent dans le Sichuan et sur toute la façade maritime. Globalement la production cunicole en Chine est assurée à plus de 90 % par de petits élevages de quelques femelles bien qu'existent déjà des unités de plusieurs centaines de lapines. La consommation de viande

de lapin est très populaire dans certaines régions comme le Sichuan, mais paraît à peu près inconnue dans d'autres. Le principal débouché de la viande de lapin produite en Chine est l'exportation qui se situe à environ 40 000 de tonnes par an commercialisées essentiellement dans l'Union Européenne. Les exportations de poil angora sont également très importantes et la Chine domine très largement ce marché. Globalement, la Chine produit 120 000 tonnes de viande de lapin par an et 6 000 tonnes de poil angora par an. Le lapin joue donc un rôle important dans l'économie chinoise, et outre sa contribution à l'augmentation des disponibilités de viandes et de fibres sur le marché intérieur, il assure des rentrées de devises évaluées à 2 milliards de dollars par an.

**ABSTRACT : The Chinese rabbit production.**

The exact origins of rabbit domestication in China are still not very well known, and different hypotheses regarding them have been formulated. Globally, the Chinese rabbit production is mainly angora wool production oriented. This represents a value 2,5 times higher than meat and an important part of the meat comes from young angora rabbits. Nevertheless, a high number of meat production oriented rabbit farms exist in China. From a geographic point of view, the rabbit is developed mainly in Sichuan and near the coast. Globally, more than 90 % of the rabbit production comes from little farms with only few does even if some big rabbits

farms also exist. Rabbit meat production is very popular in certain areas as in Sichuan, but appears to practically unknown in many other regions. The main market for Chinese rabbit meat is export from which the amount is about 40 000 tons/year sold mainly in the EEC. The angora wool exports are very important also and China is the absolute leader of this market. China produces a total of 120 000 tons/year of rabbit meat and 6 000 tons/year of angora wool ; consequently, the rabbit sector is very important for Chinese economy and besides its contribution to increase meat and fibre availability within the country, it provides hard currency incomes of about 2 billions dollars/year.

### INTRODUCTION

La Chine est le premier exportateur mondial de viande de lapin (UNCTAD-GATT 1988) et de poil angora (THEBAULT et DE ROCHAMBEAU 1989). Pourtant, malgré son importance, peu de publications ont été consacrées à sa Cuniculture et bien des inconnues subsistent. Ainsi, même les relations existant entre la production de viande et celle de poil angora (ou de fourrure) ne sont pas établies avec précision (LEBAS et COLIN 1992).

### HISTORIQUE

D'après plusieurs auteurs, la domestication du lapin en Chine est très ancienne : ainsi, selon ZHANG (1990), elle remonterait à la dynastie des Qin (6-3ème siècle avant J.C.) et même peut-être avant (LI, 1988 ; CHEN et WAN, 1991 ; FINZI, 1992). JIABI et PLAN (1990) signalent que la viande de lapin était déjà consommée en Chine sous la dynastie Zhou (1000-771

avant J.C.) (mais n'y a t'il pas confusion avec le Lièvre ?). Le genre *Oryctolagus* n'existant pas à l'état sauvage en Chine, ces auteurs supposent que ces lapins ont été importés d'Europe par la Route de la Soie. Cette hypothèse mérite cependant confirmation car la domestication du lapin en Europe remonte seulement au Moyen-Age (ROUGEOT, 1980 ; NIEDZWIADK, 1988). D'autre part, elle est totalement incompatible avec les travaux de CAMPS (1994) qui situe l'origine du lapin dans la péninsule ibérique et souligne qu'il n'en serait sorti que tardivement.

Pour sa part, ZHANG (1990) rapporte que la race "Blanc chinois" fut sélectionnée comme animal de compagnie dès la dynastie des Tang (7-10ème siècle après J.C.) et serait donc la plus vieille race du Monde. Cette race se répandit ensuite dans les campagnes comme lapin de chair. Une telle affirmation est également en contradiction avec celles de CAMPS (1994) et l'historique du lapin en Chine reste donc encore plein d'interrogations.

Des races européennes (Chinchilla, Angora...) furent à nouveau introduites en Chine au début du 19ème siècle comme animaux de laboratoire ou comme

**Tableau 1 : Répartition des publications chinoises sur le lapin durant les 2 derniers congrès de cuniculture**

Congrès	Type de production		
	Angora	Chair	Général
Budapest	4	1	3
Corvallis	9	2	2
<i>Total</i>	<i>13</i>	<i>3</i>	<i>5</i>

"Hobby". Le croisement de l'Angora et du Blanc chinois permit alors la création de l'Angora chinois.

Après la naissance de la République populaire de Chine, la production du lapin augmenta très rapidement afin de satisfaire les besoins du pays en viande et en fibres textiles, mais aussi (et peut-être surtout) pour assurer des rentrées de devises grâce aux exportations en résultant. Des actions de développement se sont ainsi mises en place, dont certaines ont bénéficié d'aides internationales (JIABI et PELAN 1990).

Au printemps 1984, éclata en Chine une très grave maladie virale connue depuis sous le nom de Maladie Hémorragique Virale (sigle anglais VHD) du lapin (XU, DU et LIU 1988 ; PRIGENT 1989). La maladie apparut près de Wuxi (entre Nankin et Shangai) provoquant une mortalité très forte (jusque 80 %) et très brutale des reproducteurs (XU, DU et LIU 1988 ; CANCELOTTI, COLIN et PRIGENT, 1990). Elle se répandit rapidement dans tout le Nord-Est du pays, entraînant l'arrêt de nombreux élevages par suite de mortalités très fortes, ou en raison des abattages qu'il fallut réaliser pour en limiter la progression (LIU, 1984). Il en résulta une diminution des exportations chinoises de poil angora et une très forte hausse des cours mondiaux qui triplèrent en quelques mois (THEBAULT, DE ROCHAMBEAU et VRILLON, 1992). Mais dès le début de l'année 1985, un programme de vaccination systématique fut lancé, permettant de maîtriser la maladie et de reconstituer les élevages qui avaient dû arrêter (PRIGENT, 1989). Les exportations reprirent et les cours du poil redescendirent au niveau de 1984.

## ORIENTATIONS DE LA PRODUCTION

Il reste difficile d'établir quelle est l'orientation principale de la Cuniculture chinoise : production de viande ou de poil angora ?

La valeur des exportations (environ 50 000 tonnes/an de viande et 6 000 tonnes/an de poil) est 2,5 fois plus importante pour le poil que pour la viande. D'autre part, le fait que plus de 60 % des publications

scientifiques chinoises consacrées au lapin concernent spécifiquement le lapin angora confirme (Tableau 1) que la production de poil est bien la préoccupation principale des autorités chinoises, fait d'ailleurs confirmé par JIABI et PELAN (1990).

La production de viande ne peut pour autant être négligée ni considérée comme un simple sous-produit de la production de poil (CHEEKE *et al.*, 1987). En effet, même si une partie de la viande provient de jeunes lapins angoras abattus après les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> tontes (LEBAS *et al.*, 1984), ceux-ci ne représentent qu'un pourcentage limité de la viande produite en Chine : par exemple, un abattage de 20 millions de jeunes lapins angoras avancé par LEBAS *et al.* (1984) assure une très grande part de la production de poil du pays mais seulement un quart environ de sa production de viande. Par ailleurs, JIABI et PELAN (1990) signalent que dans le Sichuan (première province chinoise pour la production de lapins), 32 % seulement des lapins sont de type angora et que les races à viande d'origine chinoise (Blanc chinois) ou européennes (Chinchilla, Néo-zélandais, Bélier japonais...) sont très largement utilisées. Il existe donc bien en Chine une production spécifique de lapin de chair distincte de celle de poil angora. De même l'hypothèse qu'une partie des carcasses de lapin exportées par la Chine étaient en fait du Myocastor (*Myocastor coypus molina*) a été totalement abandonnée à la suite aux travaux d'OUHAYOUN et DELMAS (1982).

La valorisation de la peau est également un aspect important de la cuniculture chinoise. Ainsi, les éleveurs préfèrent de plus en plus le Chinchilla au Blanc chinois, en raison du prix plus élevé de sa peau. Un intérêt pour le lapin Rex se manifeste également (TAO, 1992). Mais contrairement à ce que supposent CHEEKE et PATTON (1987) et SAMOGGIA (1985), la peau reste un sous-produit de la production de viande (et non le contraire).

En outre, la Chine connaît une très petite utilisation du lapin soit comme animal de laboratoire, soit comme animal de compagnie (ZHANG 1990).

Enfin, en Chine, les déjections de lapin sont un engrais apprécié pour les jardins (JIABI et PELAN, 1990) et peuvent également servir pour alimenter des carpes (DVORAK, 1985).

## RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

La principale province cunicole chinoise est le Sichuan, très grande province du Sud-Ouest de la Chine de 540.000 km<sup>2</sup> et peuplée de 105 millions d'habitants (JIABI et PELAN, 1990). En 1987, le Sichuan comptait 15 millions de lapins dont 2,8 millions d'Angoras. Cela laisse supposer un cheptel

d'environ 4 millions de reproductrices dont 1 million d'Angoras. Un accroissement de 30 % était programmé pour la fin des années 80 et s'est probablement réalisé compte tenu du fort développement de l'économie chinoise et de l'intérêt porté par les autorités à ce produit. La population de cette province apprécie la viande de lapin. Dans certaines régions du Sichuan, 60 % des familles rurales possèdent des lapins. La province compte en outre 4 abattoirs "spécialisés lapin", dont plusieurs autorisés à exporter en Europe.

L'autre grande zone de production est le Nord-Est de la Chine : ainsi, une production importante de lapin angora (LE BOUCHER, 1986) et de lapin de chair (ZHONSHEN, 1988) est signalée dans la province de Shandong. CHEEKE et PATTON (1987) et SAMOGGIA (1988) mentionnent une importante production de lapin de chair dans la province du Hebei à l'ouest de Pékin où se trouvent plusieurs fermes d'Etat. ZHENG (1993) rapporte la présence d'unités industrielles de production dans la province voisine d'Anhui.

Une quantité importante de lapins angoras se trouve également dans la province du Jiangsu où est apparue la maladie hémorragique virale du lapin (près de Wuxi) ; par contre, le lapin de chair y est peu développé.

Les nombreux travaux de recherches présentés lors des congrès internationaux et provenant des universités du sud de la Chine comme Canton (XU *et al.*, 1992) et Hangzhou (TAO, 1992) signalent également l'existence d'une production cunicole dans le Guangdong et le Zhejiang. La région de Canton comprendrait quelques gros élevages (SAMOGGIA, 1988). Enfin les petits élevages ruraux sont nombreux au sud du Yangtsé (Fleuve bleu) (ZHENG 1993).

En résumé, en Chine, le lapin est essentiellement présent dans le Sichuan et sur toute la façade maritime : la première région est orientée prioritairement vers le lapin de chair (bien que l'Angora y soit également présent) ; la seconde vers le lapin angora.

## LES STRUCTURES D'ÉLEVAGES ET LES CHOIX TECHNIQUES

Selon ZHENG (1993), 3 types d'élevages de lapins coexistent en Chine :

- Les élevages traditionnels
- Les unités spécialisées
- Les unités industrielles.

### Les élevages traditionnels

La production cunicole en Chine est assurée à plus de 90 % par de petits élevages de quelques femelles (JIABI et PELAN, 1990 ; ZHANG, 1990 et

1993), bien qu'existent des unités de plusieurs centaines de lapines, en particulier dans la région de Canton (DVORAK, 1985). Des centres pilote de grande dimension ont également été créés au niveau provincial, notamment pour le lapin angora (LE BOUCHER, 1986).

Cette petite taille des unités traditionnelles s'explique par le fait que les animaux sont nourris presque exclusivement de fourrages ; ainsi, une partie importante de l'activité des éleveurs est consacrée à la culture, à la récolte, au transport et à la distribution de l'alimentation : sont utilisés les fanes d'arachide, les patates douces, les féveroles et les pois, les choux, les laitues ainsi qu'une plante d'eau, *Attamanthera philloxerodes* (JIABI et PELAN, 1990). Tous ces produits sont ramassés à la main et distribués après un fanage de quelques heures (DVORAK, 1985). Récemment, certains élevages (les plus gros) distribuent également des concentrés en farine (généralement des mélanges de céréales et de graines de soja réalisés sur l'exploitation) afin de compléter les fourrages (LE BOUCHER, 1986). Cette pratique est encore peu courante.

Les animaux sont logés :

- soit dans des clapiers en briques, en bois ou en bambou (LE BOUCHER, 1986 ; JIABI et PELAN, 1990) installés sous de simples abris de bambou.
- soit dans des fosses maçonnées de 1 mètre de profondeur environ avec au fond un caillebotis en bois ou en bambou (DVORAK, 1985). Une femelle est ainsi maintenue dans la fosse pendant tout son cycle de reproduction. Lorsque les lapereaux sont sevrés, la fosse est vidée et nettoyée (SAMOGGIA, 1988).
- soit au sol.

La première solution se développe au détriment des 2 autres.

### Les unités spécialisées

Des unités familiales d'une centaine de femelles (généralement angoras) se sont développées depuis quelques années (Zheng, 1993). Dans ces exploitations, l'activité cunicole représente en moyenne 50 % du revenu. En général, des granulés industriels sont distribués en complément de l'alimentation fermière. Ces élevages utilisent des reproducteurs améliorés et certains pratiquent même l'insémination artificielle. Zheng (1993) cite ainsi un village (Guang Li, dans la Province de Zhiang) où 133 familles sont éleveurs de lapins.

### Les unités industrielles

Quelques dizaines d'unités industrielles (essentiellement des fermes d'état) assurent des travaux de recherche et de vulgarisation (ZHENG, 1993).

Quelques-unes ont été construites à l'occasion de "joint-ventures" avec des partenaires étrangers (Allemagne). Le nombre de femelles y varie entre quelques centaines et quelques milliers.

- ZHENG et HE (1993) signalent ainsi l'existence :
- d'une grosse exploitation d'Angoras (réalisées avec l'aide d'experts allemands) à Jin Ling près de Nankin ;
  - d'un centre de sélection à Guzhen dans la Province d'Anhui.
  - d'un centre de sélection de lapins de chair à Wan County et d'un autre à Gao Cheng dans la Province d'Hebei.
  - dans la Province de Jiang , le centre de sélection Zhengai et la ferme Hua Xing (10 300 cages et 8 000 femelles).
  - dans la Province de Jiangsu, la ferme de Liang Yun (10 000 cages).

Pour sa part, LE BOUCHER (1986) mentionne un élevage de 1 800 femelles angoras à Xiusheng dans le Shandong.

### Les races utilisées

La race de chair la plus couramment utilisée est le Blanc chinois en raison de sa rusticité et de sa bonne adaptation aux conditions chinoises. Mais sa petite taille et la qualité médiocre de sa peau lui font de plus en plus préférer le Néo-zélandais, le Californien (pour leur taille) ou le Chinchilla (pour la qualité de la peau). Depuis plusieurs années, la Chine importe aussi des hybrides d'origine européenne, probablement pour en tester l'intérêt dans les conditions locales. Une nouvelle race spécifiquement chinoise a également été créée, le Blanc Harbin.

Pour la production de poil angora, on utilise l'Angora chinois (issu d'un croisement d'Angora européen et de Blanc chinois), l'Angora allemand, l'Angora français (pour améliorer la qualité du poil) ainsi que 2 nouvelles races synthétiques, le Tanghang Angora (croisement d'Angora chinois et d'Angora allemand) et le Wanxi Angora (croisement de Néo-zélandais et d'Angora allemand).

### Performances de production

Les performances de production des lapins de chair sont basses. Selon JIABI et PELAN (1990), les meilleurs élevages du Sichuan obtiennent en moyenne:

- 4,2 portées/femelle/an
- 6,25 lapereaux nés/portée
- 83 % de viabilité naissance-vente

De tels résultats signifient une vente d'environ 22 lapins/femelle/an.

La production de poil angora paraît relativement élevée puisque les poids récoltés annuellement sur un animal peuvent atteindre 750 grammes (LE BOUCHER,

1986) et même 1 kg (JIABI et PELAN 1990). En moyenne, la production est d'environ 0,5 kg/animal/an. Le poil chinois est récolté selon la technique "allemande" : tonte ou coupe. Certaines coopératives mettent à la disposition des éleveurs des équipes de "coupeuses". Les Chinois attachent une très grande importance à la qualité technologique du poil (SHENG, 1992).

## CONSOMMATION ET EXPORTATIONS

### La consommation intérieure de viande

La consommation de viande de lapin est très populaire dans le Sichuan. Cette viande y est vendue à un prix légèrement supérieur à celui de la viande de poulet ou de canard (JIABI et PELAN 1990). L'autoconsommation y est importante et le produit se trouve facilement sur les marchés. Les lapins destinés à la consommation locale sont abattus à 2 kg environ.

Par contre, selon ZHONGSHEN (1988), la viande de lapin ne fait pas partie des habitudes alimentaires des autres provinces du pays. Cela est curieux compte tenu du nombre élevé de petits élevages ruraux (souvent orientés vers l'autoconsommation) dans le Sud de la Chine (ZHENG, 1993) et aussi du fait que dans certains pays (Etats Unis, Malaisie...), les habitants d'origine chinoise sont consommateurs de lapin (COLIN, BUYOC et NAKHATA, 1993). Une autoconsommation ou une consommation "de proximité" existent donc probablement dans certaines régions de Chine, particulièrement dans le sud du pays.

### Les exportations de viande

Le principal débouché de la viande de lapin produite en Chine (pratiquement le seul pour les provinces autres que le Sichuan) est l'exportation. Celle-ci a commencé dès 1956. Le niveau des ventes n'était alors que de quelques centaines de tonnes (ZHANG, 1990). Il atteignit 8 500 tonnes/an en 1967 pour se situer actuellement au dessus de 40 000 tonnes/an.

Le lapin chinois se présente sous forme de carcasses sans tête, congelées et de petite taille (SINQUIN 1981), d'une qualité considérée comme médiocre en Europe occidentale mais son prix très bas (30 à 50 % inférieur au prix des lapins de production locale) lui assure une place importante sur certains marchés : restauration collective, industrie de transformation... Ces coûts très bas entraînent régulièrement de fortes actions de protestations des producteurs nationaux, notamment français, qui voient dans le lapin chinois un concurrent redoutable pour leur propre production (LE DOUAR, 1993 ; ANONYME, 1993).

La France est le premier client de viande de lapin chinoise et en achète en moyenne 7 000 tonnes/an avec de fortes fluctuations annuelles (Tableau 2). Ces importations françaises ont dépassé 10 000 tonnes/an au milieu des années 80. Le lapin chinois représente ainsi 40 à 60 % du lapin importé en France. Son importance relative a cependant notablement diminué puisqu'elle était de plus de 80 % au milieu des années 80. La concurrence de plus en plus forte des pays de l'Est européen explique cette régression relative (COLIN, 1993).

La Grande-Bretagne est également un gros importateur de lapin chinois : 5 000 à 10 000 tonnes/an soit une quantité comparable à la France. En fait, le lapin chinois constitue le principal approvisionnement de ce pays (COLIN, 1992).

La plupart des autres pays de la CEE importent également du lapin chinois (DANO, 1981 ; SINQUIN, 1986) :

- L'Allemagne : quelques centaines de tonnes/an.
- La Belgique et le Luxembourg : quelques centaines de tonnes/an.
- L'Espagne : 1 000 à 4 000 tonnes/an.
- L'Italie : 1 000 à 5 000 tonnes/an.
- Les Pays-Bas : 2 000 à 5 000 tonnes/an.

Globalement, la CEE importe 20 000 à 25 000 tonnes/an de lapin chinois ; elle absorbe donc plus de la moitié des exportations de ce pays et constitue son premier client. La Chine est également le premier fournisseur de la CEE, à peu près à égalité avec la Hongrie (COLIN, 1993).

Selon DANO (1981), des exportations assez

**Tableau 2 : Evolution des exportations chinoises de lapins vers la France, d'après HENAFF SINQUIN et LEBAS (1986, 1987), ANONYME (1988, 1989) et SINQUIN (1986, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994)**

Année	Exportations vers la France (tonnes)
1972	4 800
1974	4 140
1976	8 110
1978	8 580
1980	11 700
1982	10 615
1984	11 585
1985	10 543
1986	4 850
1987	5 270
1988	6 400
1989	9 120
1990	7 585
1991	2 464
1992	5 600
1993	5 171

importantes existent en direction des Etats-Unis (quelques milliers de tonnes) et le Canada. On signale également des exportations vers le Japon et la Corée du sud (COLIN et LEE, 1994), le Mexique, le Sri-Lanka, l'Arabie et les Emirats, l'île de la Réunion, Singapour, Hongkong, l'Afrique noire, l'Afrique du Sud..., soit la plupart des pays à niveau de vie élevé ou dans lesquels existe une minorité européenne à pouvoir d'achat élevé.

**La consommation intérieure de poil angora**

Bien que la finalité principale de l'élevage du lapin angora en Chine soit l'exportation, une demande assez importante de vêtements "angora" existe dans les villes et a contribué au développement de cette production (ZHANG, 1990). Elle est difficile à quantifier.

**Les exportations de poil angora**

Elles ont commencé dans les années 50 pour atteindre rapidement le niveau actuel de 6 000 tonnes/an. La Chine est ainsi le 1<sup>er</sup> exportateur mondial (THEBAULT et DE ROCHAMBEAU 1989), loin devant le Chili (550 tonnes/an) et l'Argentine (500 tonnes/an). Son importance relative a encore augmenté durant ces dernières années, la récente crise des cours ayant entraîné des arrêts d'élevage en Amérique du Sud.

Les principaux clients de la Chine sont le Japon (ROUGEOT et THEBAULT, 1985) et l'Italie qui achète environ 2 500 tonnes/an de poil angora (soit 70 % de ses besoins) (GALLICO, 1990). Le poil chinois est essentiellement un poil industriel, auquel on reproche parfois d'être un peu court et mou (ROUGEOT et THEBAULT, 1985). De gros efforts sont actuellement en cours pour l'améliorer (SHENG, 1992).

**ESTIMATIONS QUANTITATIVES ET CONCLUSIONS**

Les estimations bibliographiques de la production chinoise de viande de lapin sont très variables (Tableau 3). La première difficulté vient de la méconnaissance de la consommation intérieure .

Repasant des données rapportées par JIABI et PELAN (1990) pour le Sichuan (3 millions de lapines "chair" ; 15 lapins/femelles/an ; carcasses de 1 kg), on peut estimer la production de cette province à 45 000 tonnes de viande de lapin/an, valeur sensiblement supérieure aux 25 000 tonnes publiées par ces mêmes auteurs : sans doute, l'auto-consommation et les ventes en circuits courts (toutes

**Tableau 3 : Production de viande de lapin en Chine, selon différents auteurs**

Auteurs	Estimation de la production (tonnes par an)
CAMPS (1982)	120.000
LEBAS <i>et al</i> (1984) (1)	60.000
CAMPS (1988)	270.000
ZHANG (1990)	100.000
LEBAS et COLIN (1992)	120.000
Présente Etude	120.000

(1) Basées sur le seul niveau des importations en considérant la consommation intérieure comme négligeable.

deux importantes dans le Sichuan) expliquent-elles ce décalage.

Dans ces conditions, compte tenu de la production des provinces du nord-est et de la viande provenant des lapins angoras, notre estimation précédente de 120 000 tonnes/an (LEBAS et COLIN 1992) semble réaliste et peut donc être confirmée. Elle est d'ailleurs proche des estimations de ZHANG (1990) qui considère qu'environ 100 millions de lapins de chair sont abattus chaque année en Chine soit 100 000 tonnes de viande par an, auxquels il faut rajouter environ 20 000 à 30 000 tonnes provenant des lapins angoras.

La plus grande partie de ces 120 000 tonnes provient d'élevages traditionnels (80 000 tonnes/an environ).

La production de poil angora a jusqu'alors été estimée uniquement à partir des exportations : THEBAULT et DE ROCHAMBEAU (1989) avancent ainsi la valeur de 6 000 tonnes/an. Mais en raison de l'existence d'une consommation intérieure, la production réelle est probablement plus élevée. Pour sa part, ZHANG (1990) rapporte que la Chine comprend 30 millions de lapins angora (y compris les jeunes mâles) ce qui signifie une production minimale de 9 000 à 10 000 tonnes/an, valeur que nous retiendrons. Elle correspond à environ 20 millions de reproductrices angoras. La production de viande provenant de ces angoras serait alors de 20 000 à 30 000 tonnes/an.

## CONCLUSION

La Cuniculture chinoise est l'une des plus importantes du monde. En premier lieu, elle assure plus de 80 % de la production mondiale de poil angora dont elle domine totalement le commerce international.

**Tableau 4 : Carte d'identité cunicole de la Chine**

Superficie : 9 600 000 Km<sup>2</sup>  
 Nombre d'habitants : 1 155 millions

### Production de viande de lapin

Totale : 120 000 tonnes  
 Par habitant : 0,1 kg  
 Par Km<sup>2</sup> : 12,5 kg

### Consommation

Totale : 80 000 tonnes  
 Par habitant : 0,07 kg

### Commerce extérieur

Importations : Nulles  
 Exportations : 40 000 tonnes  
 Solde : 40 000 tonnes

### Effectif de lapines

Nombre de lapines : 30 millions  
 dont 20 de lapines angoras  
 Production de viande par femelle (1) : 15 kg

### Répartition de la production :

Sichuan-Shandong : angora et lapin de chair  
 Façade océanique : essentiellement angora

(1) Pour les seules femelles "chair".

Elle se situe au 4<sup>ème</sup> rang pour la production de chair, derrière l'Italie, la France et l'Ukraine. Cette production est orientée pour plus d'un tiers vers l'exportation et pour le reste vers la consommation intérieure (particulièrement dans la Province du Sichuan). Mais surtout, la Chine est le premier exportateur mondial de viande de lapin et cette activité représente presque la moitié du commerce international (LEBAS et COLIN, 1992).

Ainsi, le lapin contribue au développement de l'économie chinoise, en augmentant la disponibilité de produits alimentaires et de fibres textiles, mais surtout en assurant des rentrées de devises estimées à 2 milliards de dollars US/an par ZHANG (1990). Ce dernier aspect est de loin le plus important, car le premier reste très limité au niveau du pays (Tableau 4) et ne concerne en fait que quelques provinces (viande) ou les catégories sociales à revenus élevés (poil angora).

Cette importance du lapin dans le commerce international chinois, la forte rentabilité qu'il assure aux producteurs laisse prévoir un très fort développement du lapin en Chine. Ainsi ZHANG (1990) considère que cette espèce est probablement celle qui a le plus grand potentiel de développement dans le pays et que sa production pourrait être multipliée par 100 !!!

Reçu: 23 Mars 1995

Accepté : 4 Mai 1995.

## REFERENCES

- ANONYME., 1988. La France cunicole 1987. *Cuniculture*, 79, 4-10.
- ANONYME., 1989. La France cunicole 1988. *Cuniculture*, 85, 4-8.
- ANONYME., 1993. Les éleveurs en colère. *Cuniculture*, 113, 258.
- CAMPS J., 1988. El futuro de la cunicultura en España y en la CEE. In : *Cursillo Cunicultura Basico, Extrona SA Ed, Vila-Decavalls Espana*, 221-227.
- CAMPS J., 1994. Lugar de origen del conejo. *Cunicultura*, 108, 73-78.
- CAMPS J.R., 1982. La cunicultura en el mundo. *El Campo*, 88, 3-6.
- CANCELOTTI F., COLIN M., PRIGENT A.Y., 1990. Account of the seminar on Rabbit Haemorrhagic Disease (VHD). *Cuni-Sciences*, 6, 1-12.
- CHEEKE P.R., PATTON D.V.M. 1987. Rabbit Production and Research in the people's Republic of China. *J. Appl. Rabbit Res.*, 10, 68-75.
- CHEEKE P.R., PATTON D.V.M., LUKEFAHR D., Mc NITT J.I., 1987. Rabbit production. *The Interstate Printers Publishers Inc. Danville Illinois (472 p.)*.
- CHEN Y., WANG Y., 1991. The History of Chinese rabbit farming. *Chinese J. Rabbit Farming*, 5, 2-13.
- COLIN M., 1992. La produzione del coniglio nei paesi della CEE (1). *Riv. di Coniglicoltura*, XXIX, 12, 13-22.
- COLIN M., 1993. Rabbit production in East European countries. *World Rabbit Sci.*, 1, 37-52.
- COLIN M., BUYOC M., NAKHATA N., 1993. La cunicultura en el Sudeste Asiatico. *Bol. de Conicultura*, 69, 53-57.
- COLIN M., LEE S.H., 1993. La cuniculture des pays d'Extrême Orient : Corée, Japon. *Cuniculture*, 117, 131-137.
- DANO Y., 1981. La viande de lapin. Approche des marchés extérieurs. Recherche de débouchés nouveaux. *Chambre Regionale de Commerce et d'Industrie de Bretagne, Rennes (France)*.
- DVORAK F.G., 1985. La cuniculture chinoise. Un exemple pour les pays d'Afrique du nord. *Cuniculture*, 62, 135-137.
- FINZI A.E., 1992. Rabbit production in developing countries. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (Usa), Vol. A*, 86-94.
- GALLICO L., 1990. Produzione del pelo d'angora, tecnica ed economia, *Riv. di Coniglicoltura*, 10, 35-40.
- HENAFF R., LEBAS F., SINGUIN J.P., 1986. La France cunicole 1985. *Cuniculture*, 61, 1-14.
- HENAFF R., LEBAS F., SINGUIN J.P., 1987. La France cunicole 1986. *Cuniculture*, 73, 5-10.
- JIABI P., PELANT R.K., 1990. The Rabbit Production in Sichuan Province, China. *J. Appl. Rabbit Res.*, 13, 26-31.
- LE BOUCHER G., 1986. Le lapin angora en Chine. *L'Eleveur de lapins*, 13, 28-33.
- LE DOUAR J., 1993. Les Chinois provoquent une crise en France. Lapin : les éleveurs montrent les dents. *Ouest France*, 25 mai 1993.
- LEBAS F., COLIN M., 1992. World Rabbit Production and Research. Situation in 1992. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (Usa), Vol. A*, 29-54.
- LEBAS F., COUDERT P., ROUVIER R., ROCHAMBEAU H. DE , 1984. Le lapin, Elevage et Pathologie. *FAO Ed., Rome, Italie*, 298 pages.
- LI V., 1988. Brief history on rabbit raising in ancient times. *Sichuan Anim. and Vet. J.*, 4, 46.
- LIU S.J. 1984. A new viral disease in Rabbit. *Animal Husbandry and Veterinary Medicine*, 16, 253-255.
- NIEDZWIADK S., 1988. Rabbit breeding and production in Poland. In : *Proc. 4th World Rabbit Congress, Budapest, 1*, 50-56.
- OUHAYOUN J., DELMAS D., 1982. Le lapin chinois, du Myocastor? Une rumeur non fondée. *Cuniculture*, 44, 94-95.
- PRIGENT A.Y., 1989. "Maladie hémorragique virale du lapin". Interview du Dr. Xu Weiyan. *L'Eleveur de lapins*, 25, 36-37.
- ROUGEOT J., 1980. Origine et histoire du lapin. *Ethnozootechnie*, 27, 1-10.
- ROUGEOT J., THEBAULT R.G., 1985. Le lapin angora, sa toison, son élevage. *Les Editions du Point Veterinaire Ed., Maisons Alfort, France*, 182 p.
- SAMOGGIA G., 1988. L'allevamento del coniglio in Cina. *Riv. di Coniglicoltura*, XXV, 56-57.
- SHENG Y.Z., 1992. Efficiency analysis of the Coarse-wool Hybrid Rabbits. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (Usa), Vol. C*, 1680-1688.
- SINGUIN J.P., 1977. Le lapin en 1976. La production - Le Marché - Les échanges. *Cuniculture*, 4 (4), 189-196.
- SINGUIN J.P., 1981. Le commerce extérieur de la France et de la CEE. *L'Eleveur de lapins*, 12, 59-61.
- SINGUIN J.P., 1986. Les échanges de lapin en Europe : tendances, évolutions récentes. *4èmes Journées de la Recherche Cunicole en France (Paris 10-11 Décembre 1986), Tome III, Com. 47*.
- SINGUIN J.P., 1989. La France cunicole 1988-1989. *Cuniculture*, 91, 4-11.
- SINGUIN J.P., 1990. La France cunicole 1989-1990. *Cuniculture*, 91, 4-11.
- SINGUIN J.P., 1991. La France cunicole 1989-1990. *Cuniculture*, 97, 4-19.
- SINGUIN J.P., 1993. La France cunicole 1992 : reprise de la consommation de viande mais baisse sensible des prix payés aux producteurs. *Cuniculture*, 109, 14-24.

- SINQUIN J.P., 1993. Les échanges extérieurs français de lapins : bilan 1992 : un déficit globalement plus important qu'en 1991. *Cuniculture*, **112**, 175-178.
- SINQUIN J.P., 1994. La France cunicole 1993. *Cuniculture*, **116**, 67-78.
- SINQUIN, 1992. La France cunicole 1990-1991. *Cuniculture*, **103**, 4-18.
- SINQUIN J.P., 1994. La France cunicole 1993. *Cuniculture*, **112**, 175-178.
- TAO Y.R., 1992. A Survey of Rex Breeding in China. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (Usa), Vol. C*, 1651-1657.
- THEBAULT R.G., ROCHAMBEAU H. DE, 1989. Le lapin angora : production et amélioration génétique. *I.N.R.A Prod Anim*, **2**, 145-154.
- THEBAULT R.G., ROCHAMBEAU H. DE, VRILLON J.L., 1992. Quel avenir pour l'angora français? *Cuniculture*, **105**, 147-153.
- UNCTAD/GATT., 1988. Algunos mercados de la carne de conejo : posibilidades de exportacion de los paises en desarrollo. *Boletin De Cunicultura*, **41**, 26-34.
- XU L., YANG G., CHEN Z., HUANG S., CHEN J., JIN S., YE Y., 1992. Studies on integrative measures for raising the reproductivity ability of the domestic rabbit during hot season. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (Usa), Vol. A*, 569-574.
- XU W., DU N., LIU S., 1988. A new Virus isolated from haemorrhagic disease in Rabbits. In : *Proc. 4th World Rabbit Congress, Budapest (Oct 88)*, **3**, 456-462.
- ZHANG F.Y, 1990. The Rabbit Industry in China. *J. Appl. Rabbit Res.*, **12**, 278-279.
- ZHENG Y., 1993. Rabbit production in China. (Communication personnelle).
- ZHONSSHEN Y., 1988. Rabbit production in China. In : *Proc. 4th World Rabbit Congress, Budapest (Oct 88)*, **1**, 9-10.